

vittigues de notre République ^{politique et} ^{libérale},
vous travaillerez avec beaucoup de netteté,
les conditions de la vie nationale dans
l'après-guerre.

Vous demandez avec juste raison,
à chacun des partis politiques de faire un
méta-culpa de ses erreurs commises ou évitées,
et de se puis-jeter l'anathème sur ses
adversaires, mais de s'en tenir à l'encre
de sincérité générale commerciale, indus-
trielle & agricole. Avant la guerre les partis
étaient arrivés à un tel état de haine
l'une pour la autre, qu'il ne lui res-
tait plus aucun sentiment ^{positif} pour faire
face à l'empire toujours grandissant de
Allemands dans nos affaires commerciales et
industrielles; ils avaient le cœur fermé
et on le laissait librement opérer.

Il ne faut pas que cette même haine,

qui leur fait joint à l'honneur du Ringer,
disparaît après la guerre; il faut qu'elle
soit maintenue et développée: il y a le
l'honneur, de la dignité et de l'avenir de la
France.

Il ne faut pas que nos représentants
soient et vulgaires politiques, dont le grand
chèque est le machinisme du coin, et dont
le programme se voit plus qu'une route
d'ennemi électorale, cachant mal leurs intérêts
pour l'actuelle ou l'avenir; il ne faut pas qu'ils
soient les représentants ou plutôt les élus d'une
coterie, d'une secte seulement, dont le chef se
clame de prétendus électeurs, des dévotionnaires
ou des fonctionnaires publics. Il faut que dans
nos villes, en affirmant à nos enfants, nos parents
soient leur droit que leur devoir qu'ils
moins-moins dans leur famille & dans la
société; et bien, leur vulgaires que pour

exercer un droit, il faut tout d'abord remplir
le devoir qui lui correspond.

Mais l'événement signalé au-dessus le vote négatif de
la plupart de nos grands établissements financiers,
plus particulièrement de plusieurs nos capitales à l'étranger,
peut favoriser les entreprises d'industrie que
peut aider au développement de notre industrie
nationale. J'ai vu votre lettre mon collègue
Robinson, l'objet de la même, mais
votre lettre a recueilli notre entière approbation,
prouve que tous les Français ont de bons sens
communs et les vrais communs s'opposent certainement
à l'envie et au mépris pour le même idéal.

J'ai reçu votre lettre, car j'ai un travail important que
j'attends; j'espère que vous serez prochainement
à Paris, j'espère de vous parler à mon retour à Paris
et me rendre compte de mon adresse, car je
sais dans quelques jours en France, et je m'attend
à recevoir vos idées sur les différents États
français, commerçants, industriels, agricoles, qui
peuvent même de vous être d'un grand service.